

## La période parisienne (1896-1914)

# Hommages... et dernières inventions

### Sources :

- Les inventions de LDH (ADH 1898)
- Lécuyer, Hist.Photo (Illustration 1945)
- Institut Lumière, Lyon, bulletin SFP,
- G. Pottonnée (fonds Poitrat)
- Internet Wikipédia...

Auteur : René Dreuil

Nous avons retrouvé divers écrits de l'historien G. Pottonnée sur cette période et quelques courriers (conservés à la SFP). Heureusement, Alcide publie une rétrospective sur l'œuvre de son frère « *La photographie des couleurs et les découvertes de Louis Ducos du Hauron* », curieusement dédicacée aux frères Lumière (nous verrons pourquoi). Comme un dernier hommage du frère aîné... nous ne sommes pourtant qu'en 1898.

Louis renonce t-il vraiment à commercialiser ses inventions ? Nous avons des doutes... Notre homme n'est pas un dilettante et sa « vie parisienne » n'a rien à voir avec celle d'Offenbach. Pendant une dizaine d'années encore, son esprit fécond va produire. Il déposera des brevets et participera, à près de 70 ans, à la courte aventure de l'Omnicolore de la société Jouglà.

Enfin, comment renoncer, alors que son retour en métropole est salué par de nombreux témoignages de reconnaissance.

## Séjour aux Batignolles (1896-1902)

On ne sait trop ce qui a guidé le choix des frères Ducos, car nos informations à ce sujet sont plus que sommaires : « ... *en 1896, il se fixe à Paris* ». Curieusement, il semble que, pour la première fois, c'est Louis qui choisit. Car Alcide a 66 ans ; il en a fini avec l'Algérie... et avec sa carrière de magistrat. Dans sa nécrologie (1909), Philippe Lauzun nous livre l'information suivante : « *Il avait pris sa retraite à Paris où il était allé rejoindre son frère, toujours absorbé par les perfectionnements de son invention...* » Est-ce que Louis avait été attiré dans ce quartier par les impressionnistes du « groupe des Batignolles » ? Non ! Il souhaitait seulement être au cœur de la vie parisienne.

Et peut-on se fier aux nécrologies ? Celle de L'Illustration donne une autre idée du mental de l'inventeur. « ... *en 1896, Ducos du Hauron se fixe à Paris. Il renonce désormais à toute tentative industrielle. Peu à peu, il voit les éditeurs de France et de l'étranger, tirer un parti merveilleux de sa méthode, grâce uniquement, on ne saurait trop insister sur ce point, aux progrès de l'imprimerie et des procédés de gravure* ». Il est probable que LDH (qui se confiait en 1914 à F. Honoré) éprouvait de l'amertume. Mais elle n'est pas vraiment perceptible car, dès son retour en France, il reprend des contacts, publie « *La Triplice des couleurs...* » en 1897, dépose un brevet pour son appareil « *Cromographoscope* »... Il est reçu un peu partout, est accueilli avec les honneurs. Son frère nous dit : « *Savants et artistes, tous ceux qui, à distance, s'étaient intéressés aux progrès de son œuvre, lui ont fait un accueil dont il a été profondément touché.* »

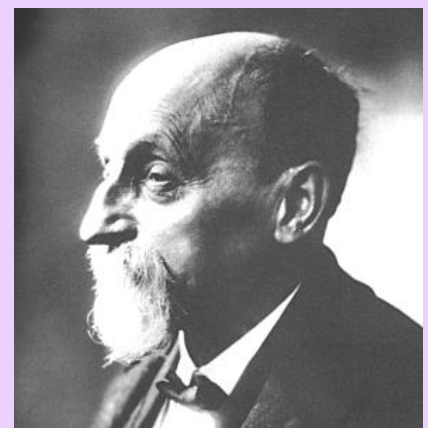
Nous savons, par la presse et divers compte-rendu, que Lippmann, Wallon, Davanne, Vidal, Vogel... font l'éloge de notre chercheur et le réhabilitent internationalement. Pottonnée confirme : « *Mais après 1897, la chance tourne. La Société française de Photographie lui décerne la médaille Janssen ; la Société d'Encouragement, le prix Giffard. Deux ans après il obtient enfin ces palmes si convoitées ; l'Académie des Sciences lui donne le prix Trémont ; la Société royale de Photographie de Grande-Bretagne, sa grande médaille d'or.* »

## Des Palmes très peu académiques

Les Palmes : c'est Alcide qui va nous parler de la première tentative pour l'obtention de ces Palmes. « *Est-ce que les clameurs de ces hommages unanimes sont parvenues aux portes du Ministère des Beaux-Arts ? Comment se fait-il que l'État ait enfin compris qu'il devait honorer LDH pour ses nombreuses découvertes ?* » – et pour son patriotisme ? [ En fait, Pottonnée nous avoue que c'est LDH en personne qui les a réclamées ] Mais laissons Alcide nous raconter la suite : « *Au printemps de l'année 1897, pendant que s'accomplissait dans les bureaux de ce*

### Au sommaire

- **Séjour aux Batignolles**
- Des palmes très peu académiques
- Photo-Revue, Mendel, Lumière
- **Chromographoscope, Mélano...**
- **Dernier sursaut : l'Omnicolore**
- Redécouverte des réseaux
- **L'Autochrome Lumière**
- Le grain / Comment fonctionne...
- 30 ans de règne
- **Savigny-sur-Orge** : malheurs familiaux



LDH photographié par Paul Nadar.



Le quartier des Batignolles comme l'a connu Louis Ducos... quartier déjà choisi par les impressionnistes immortalisés en 1870 par Fantin-Latour sous l'appellation « Groupe des Batignolles ». (Manet au chevalet)



ministère, en prévision des récompenses du 14 juillet, la formation des dossiers des aspirants, plus nombreux que jamais, aux palmes académiques, Louis Ducos fut avisé qu'on avait résolu de le palmer académiquement, et il reçut l'invitation de se présenter, pour cet objet, au Ministère des Beaux-Arts, puis à la mairie des Batignolles. Il déféra scrupuleusement à l'un comme à l'autre de ces deux rendez-vous. On lui fit un accueil des plus flatteurs. On parut même s'étonner que sa boutonnière ne portât pas déjà... / Sur ce, il se retira, bien convaincu qu'il allait être du nombre des élus... / Or, le 14 juillet et les jours suivants et utiles étant advenus, ce fut le cas de se dire, dans tout l'entourage de l'inventeur : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » On eut beau regarder, on ne vit apparaître ni palme, ni diminutif de palme... » Il paraît que chez les Ducos, on a bien ri (jaune, peut-être) de la mystification... qui s'explique par le fait que nous étions en période électorale.

### Photo-Revue, Mendel... les Lumière

Décidément, l'ami Louis n'avait pas de chance avec l'Administration française : la prorogation de son brevet, l'odieuse manipulation des Palmes... et ce genre d'aberrations allait se renouveler une fois de plus. En 1897, Charles Mendel, directeur de Photo-Revue, avait publié un article dans lequel il s'étonnait que les experts judiciaires n'utilisent pas la photo (et même la photo couleur) dans les constats d'affaires criminelles. Le procédé de LDH était cité et ce fut donc une bonne occasion pour que les deux hommes entrent en contact. Et le 15 février 98, Mendel publiait tout un article sur les découvertes de LDH, rappelant « les disgrâces du sort et les cruelles difficultés qui avaient empêché l'inventeur de donner personnellement à son invention la consécration pratique et industrielle... » Il ouvrait en plus les colonnes de son journal à une souscription pour aider LDH à poursuivre ses recherches. L'appel fut entendu et prit même des « proportions inattendues ». À Roanne, au printemps 98 fut même organisé une tombola dans le même but.

Et puis, vlan ! On allait procéder au tirage lorsque la bureaucratie des ministères ressortit un texte de loi disant que ce genre de pratiques était prohibé. Il fallut rembourser donateurs et souscripteurs. Alcide nous explique ensuite, que « deux hommes de cœur » (industriels de renom) trouvèrent injuste et pitoyable la façon d'agir des mandarins du Gouvernement. Sans bruit, dans la plus grande discrétion, ils firent parvenir à Louis l'équivalent des fonds qui auraient été recueillis. L'énigmatique dédicace s'explique donc ainsi (pages 107-110 de la publication de 98). Les « hommes de cœur » étaient, vous l'avez compris, les frères Lumière.

### Cromographoscope, Mélanographoscope...

Nous avons déjà eu l'occasion de faire le point sur les divers appareils utilisés par LDH. En 97 puis 99, il franchit une nouvelle étape : il fait réaliser deux nouveaux modèles par les ateliers parisiens Mackenstein, et ils sont proposés à la vente. À quoi servent-ils ? À qui s'adressent-ils ? Les modes d'emploi ne sont pas très loquaces. Mais il est clair que les modèles développés sont basés sur une synthèse additive. Ils permettent la prise de vue à travers des filtres RVB... et le visionnement des positifs à travers des ses mêmes glaces.

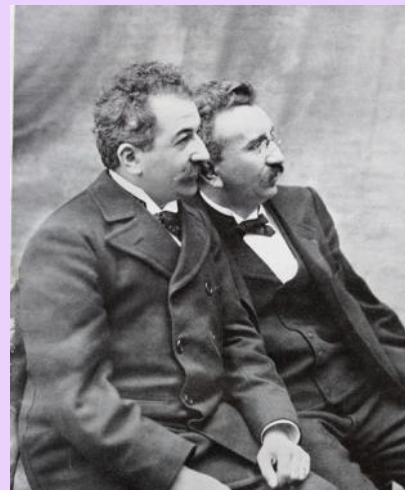
Que nous apprend la Triplique de 97 à ce sujet ?

**Synthèse négative.** Il a abandonné toute idée de superposer trois monochromes aux gélatines bichromatées sur le même support. Il conseille seulement, aux amateurs, de réaliser ces trois monochromes sur des celluloids indépendants et d'en faire un sandwich. Il attend tout, par contre des imprimeurs et des photographes professionnels capables de maîtriser les processus complexes et délicats... et d'accepter, pour l'instant, de se limiter aux sujets immobiles (reproduction de tableaux, paysages...)

**Synthèse additive.** Nous savons qu'elle donne lieu à de magnifiques projections professionnelles et que divers appareils appelés chromoscopes réalisent virtuellement cette synthèse pour un œil placé derrière un oculaire. Certains de ces appareils permettent également la prise de vue. Les versions proposées par LDH s'appellent :

**Chromographoscope.** Brevet du 26 octobre 1897 (présenté le 3 déc. À la SFP par Wallon). Voir le schéma ci-après. Nous avons retrouvé une description manuscrite de Louis ou d'Alcide qui précise que : « L'appareil est triple ou multiple, facultativement stéréoscopique (?) Basé sur l'emploi combiné de miroirs ordinaires et de

Photo-Revue, fondée en 1889 par Charles Mendel a soutenu et souvent publié des articles sur Ducos du Hauron.



Les frères Lumière se sont toujours sentis redevables envers Louis Ducos du Hauron car ils ont souvent profité, à peu de frais, de ses recherches. Leur geste de 98 était donc leur façon de dire leur reconnaissance.

Lors du jubilé de 1935, Louis Lumière se souvient : « La voie était ouverte. Il y avait les travaux de Ducos du Hauron, de Joly, de Lippmann et d'autres. »



Ci-dessus le chromographoscope, clairement identifié comme travaillant en RVB. Nous devinons les miroirs intérieurs (voir sur le schéma page suivante). La plaque sensible se positionne contre les filtres.

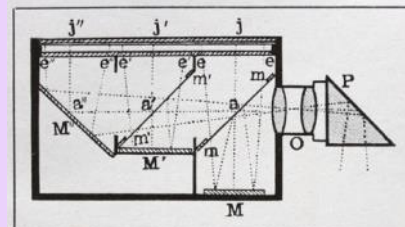


réflecteurs transparents (pelliculaires). Le même brevet comprend une boîte semblable... renfermant un dispositif analogue et s'adaptant au chromographoscope... en vue de la projection de l'image synthétique avec un puissant éclairage fourni par une source unique... dont les rayons se partagent d'abord en 3 faisceaux distincts pour se fusionner ensuite. » Avantages : un seul objectif, une plaque unique. Inconvénients : nombreuses glaces traversées ou réfléchissant l'image (en la parasitant), leur positionnement délicat... Observation : deux des trois images sont retournées deux fois par les miroirs à 45°; la troisième ne l'est qu'une fois. Elle est donc à l'envers ! Est-ce grave ? Non, si la plaque positive qui en est tirée est observée par le même appareil...

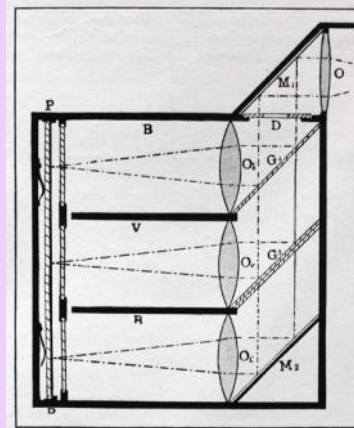
**Mélanochromoscope.** Brevet du 16 mai 99. Description : « Appareil élémentaire de vulgarisation, de dimension réduite, destiné à prendre simultanément et sur une même plaque, comme avec le chromographoscope, les trois négatifs pour la photo trichrome. Le même appareil sert également à la vision synthétique des couleurs. Le brevet comprend quatre variante du dispositif. Deux d'entre-elles, moins simples, ont été malheureusement délaissées commercialement, quoique donnant des résultats plus parfaits. Ce brevet comprend en outre l'adjonctions de glaces dites de repérage... » Avantages, inconvénients : la conception est plus simple et donc les images sont moins parasitées... mais il faut trois objectifs et les distances de ceux-ci au sujet sont très légèrement différentes. Il semble par contre que l'appareil pouvait (ou aurait pu) servir aux deux procédés.

Il aurait vraiment fallu tester ces deux appareils pour saisir les avantages de l'un et de l'autre. Pourquoi LDH a-t-il proposé ce second modèle, deux ans après ? L'article ci-dessous de la revue La Nature n'apporte pas vraiment d'explications.

Dans un de ses courriers de 99 à la SFP, portant entête de la Maison L. Lesueur et Ducos du Hauron, celui-ci annonce la livraison de quatre mélano à la SFP. Nous savons que LDH participera aux démonstrations qu'il fera de ses appareils. Nous avons retrouvé la photo, ci-contre, dans le bulletin de la SFP.



Le Chromographoscope de Ducos du Hauron.



Le chromographoscope (un seul objectif et miroirs internes). Le mélanochromoscope (3 lentilles et miroirs externes) et, ci-dessous un mélano. Ouvert.



LDH lors de sa démonstration de 1897 à la SFP, en compagnie du constructeur du Chromographoscope, M. Mackenstein.

### Le Mélanochromoscope vu par la revue LA NATURE en 1899

Paru en 1899, cet article nous confirme certaines fonctions de l'appareil et nous indique que LDH n'était pas seul à travailler sur la question. Après avoir précisé que l'on n'utilise pas les mêmes écrans si l'on veut réaliser une image destinée à l'impression ou une épreuve sur verre (?) l'auteur nous annonce que seul ce dernier cas est prévu par l'appareil de LDH. « Jusqu'à présent, il n'existait dans le commerce aucun appareil d'un modèle courant qui permette de faire les clichés nécessaires au procédé des trois couleurs. [...] Il y a quelques années, M. Nachet imagina une disposition heureuse.../... mais ce n'est que depuis très peu de temps que M. Gaumont, après bien des essais, est parvenu à en construire un.../... sous peu dans le commerce ; ce sera toujours un appareil de haute précision dont le prix sera supérieur à un millier de francs. Le petit appareil dont M. Ducos du Hauron est l'inventeur s'adresse, au contraire, à l'amateur et coûte environ une centaine de francs ; les résultats qu'il donne sont très suffisants pour donner satisfaction à l'opérateur et pour l'initier aux mystères du procédé. Il s'agit comme on sait, de faire trois clichés au travers de trois écrans colorés : bleu, vert, rouge ; la chambre est donc divisée en trois... » [longue description de l'appareil, des réglages possibles, de la position des écrans... juste devant la plaque sensible unique] « L'emploi de plaques panchromatiques (sensibles à toutes les couleurs) est indispensable. Après développement des négatifs, les positifs s'obtiennent au châssis-

presse. Ils sont remis dans l'appareil, au même endroit, devant les mêmes filtres. Pour examiner l'image obtenue, nous enleverons le miroir supérieur de l'appareil et le remplacerons par un petit oculaire, par lequel nous regarderons vers le ciel en tenant l'appareil incliné à 45°. La lumière suivra la marche inverse... etc. » L'auteur précise qu'il a été surpris de la rapidité avec laquelle il a obtenu sa première photo.

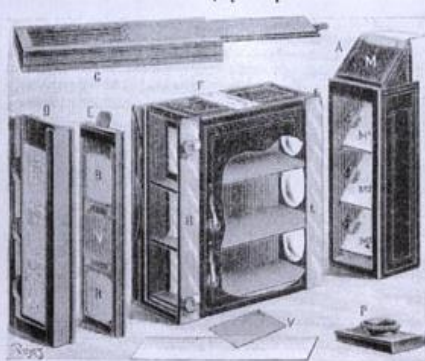


Fig. 1. — Le Mélanochromoscope de M. Ducos du Hauron pour la photographie des couleurs.

pas les mêmes si les clichés sont destinés à l'impression que s'ils sont destinés à être vus sur verre. Pour examiner l'image obtenue, nous enleverons le miroir supérieur de l'appareil et le remplacerons par un petit oculaire, par lequel nous regarderons vers le ciel en tenant l'appareil incliné à 45°. La lumière suivra la marche inverse... etc. » L'auteur précise qu'il a été surpris de la rapidité avec laquelle il a obtenu sa première photo.

## Un dernier sursaut en 1907 : l'Omnicolore

Nous avons bien compris que la complexité des opérations permettant de réaliser une photo-couleur ( qu'elle soit virtuelle ou à plus forte raison pigmentaire) avait dissuadé la majorité des photographes de s'y attaquer. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup>, Nadar, Adam-Salomon, Disderi réalisent de magnifiques portraits (noir et blanc ou sépia) ; Du Camp, Braun et bien d'autres photographient des paysages grandioses. Les chambres deviennent de plus en plus compactes. Certaines comme le Véloci-graphe de Lacroix (une connaissance agenaise de LDH) renferment 12 plaques. Des plaques et des films de plus en plus rapides. Les fameuses « étiquette bleue » de la Société Lumière voient le jour en 1885. Objectifs et obturateurs permettent de faire de la photo sportive... Les photographes n'éprouvent aucun besoin de pratiquer la couleur. Couleur parfois médiocre... et sur des sujets statiques (les deux appareils vendus par LDH se passeront d'obturateur). Les principes de la trichromie ne valent que pour les tirages en nombre avec des techniques d'imprimerie.

Pourtant, la couleur l'obsède toujours, puisque le 3 mai 1900, il dépose au Tribunal de commerce de Paris : « *Plaques, pellicules ou cartes colorées fournissant par l'action de la lumière et par un simple lavage à l'eau des images soit d'une teinte unique soit polychromes* ». En fin d'année, nous trouvons une publication sur : « *La photographie indirecte des couleurs. Nouveaux procédés opératoires à la portée de tous, suivis des plus récentes définitions théoriques et vulgarisatrices du système.* » Illustration en couleur de M. Prieur et Dubois avec portrait de l'inventeur. Paris, Charles Mendel éditeur, 118 rue d'Assas. En 1901, c'est un nouveau « *chromoscope à vision libre* » (?) En juin, il répond dans La Photographie française au chercheur américain M. Ives de Philadelphie. En 1902, il propose un « *nouveau dispositif de cinématographe stéréoscopique* » (voir schémas). C'est Louis Lumière qui le mettra en œuvre... etc.

On le retrouve encore en 1905, lorsqu'il intervient dans « *Causerie sur la photo des couleurs* », un article dans Marseille Revue Photographie. Puis il se rapproche d'un neveu, Raymond de Bercegol, comme son oncle passionné de photographie – et inventeur – lui aussi, en 1901, d'un appareil renfermant 6 plan-films, le Sinnox, fabriqué et vendu en association avec Lesueur. C'est ce de Bercegol, qui a passé contrat avec la Société Jougla (fabriquant les plaques photographiques à Joinville-le-Pont) **qui incite son oncle à repartir au combat, à l'âge de 69 ans. Il déposent tous deux, le 6 janvier 1906, leur brevet de l'Omnicolore.**

### Redécouverte des réseaux colorés

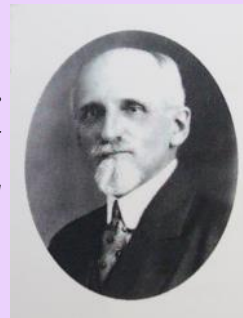
Dès le début des années 1900 (peut-être même avant) divers chercheurs passionnés comme l'énigmatique Louis-Amédée Mante (qui aurait précédé l'autochrome), comme, discrètement, Louis Lumière... divers scientifiques ou industriels redécouvrirent les possibilités des réseaux colorés. Personne ne se souvint que Ducos du Hauron avait énoncé ces principes 35 ans auparavant. Le premier d'entre eux fut, vers 1895, le professeur Joly de Dublin.

Son réseau est particulièrement simple. Il s'agit d'une succession de lignes rouges, vertes et bleues que l'on plaque sur la couche sensible et à travers lesquelles on prend la photo. Le négatif est développé, contretypé en positif... et l'image est ainsi observé à travers ce même réseau. Vous pouvez imaginer que les problèmes de repérage et de déformation rendent l'opération quasiment impossible. À sa suite on inventa des réseaux beaucoup plus sophistiqués : plusieurs Dufay, divers Finlay, Krayn, Warner... aucun ne débouchèrent sur une réussite commerciale.

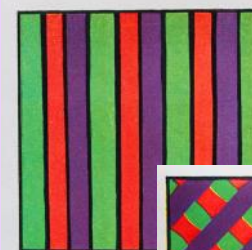
La solution de l'**Omnicolore** fut de maintenir ce réseau « **adhérent** » sous la couche sensible. Il est imprimé en premier sur la plaque de verre, puis il est recouvert par la couche sensible. La pose à lieu à travers la plaque de verre et donc du réseau coloré, la plaque est développée, inversée chimiquement, et lorsqu'elle est observée par transparence, le réseau reconstitue toutes les couleurs du sujet.

Malheureusement, la fabrication de ce réseau fut particulièrement délicate et industriellement pénalisante. Mais surtout, le grand tord de l'Omnicolore a été de voir le jour en 1907, en même temps que la mise sur le marché de l'Autochrome des frères Lumière. Et on ne concurrence pas impunément la puissante société lyonnaise... qui eut vite fait de racheter la Maison Jougla.

Raymond de Bercegol, neveu de LDH, inventeur du Sinnox...

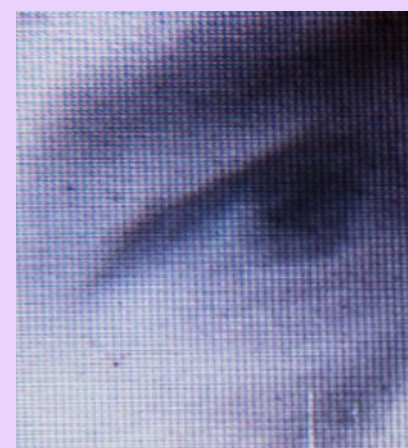
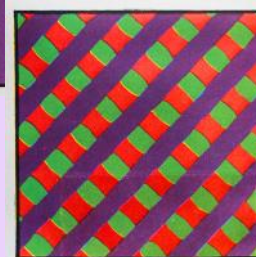


... il n'eut qu'à traverser la Marne, à Joinville-le-Pont pour passer de la Maison Lesueur à la Maison Jougla (ci-dessus)



Réseau Joly, avec les lignes qu'on aperçoit sur le perroquet.

Ci-contre, le réseau de l'Omnicolore.



Ceci serait le réseau d'un Omnicolore. Il n'est pas incliné à 45°, et surtout il n'offre pas beaucoup de couleur.



## En conclusion : l'Autochrome Lumière

### Épilogue

Malgré l'excellente réputation de la Maison Jougla, elle sera absorbée par la Société des frères Lumière en 1911. Leur Autochrome est nettement supérieur, il maîtrise sa fabrication et donc, ils n'ont aucun intérêt à maintenir les deux produits. L'histoire de l'Omnicolor sera brève : elle s'achèvera en 1913.

Dans un article de la SFP, Georges Potoniée (historien de la photo et ami de LDH) écrit ceci : « *On sait que la fusion de la Maison Jougla avec la Société Lumière mit fin aux Omnicolors. Ducos du Hauron avait sur cette affaire fondé de grands espoirs. Ce déboire lui fut infiniment cruel, il ne s'en remit jamais.* »

### Le « grain de trois couleurs » devient une réalité

Ce paragraphe a tout à fait sa place dans une étude sur les découvertes de Louis du Hauron **puisque'il avait défini le principe de l'Autochrome une quarantaine d'années auparavant**. Les industriels lyonnais ne l'ont jamais caché et ils ont souvent rendu hommage à l'inventeur agénais. Mais ses brevets étaient depuis longtemps obsolètes et les auteurs qui prétendent que LDH les a vendus aux Lumière (couleur ? cinéma ?)... devront nous dire où ils ont trouvé l'information.

Louis et Auguste Lumière étaient, bien sûr, au courant des découvertes de leur époque, d'autant plus qu'ils y avaient largement participé. Et que leur travail sur la couleur avait été laborieux ; il n'a pas été réglé en quelques mois comme celui sur le cinématographe.

On sait que, déjà en 1893, ils s'intéressent au procédé interférentiel de Lippmann et qu'ils y renoncent en 1895. Le professeur Etienne Wallon écrit ceci : « *En France, les efforts des chercheurs semblent s'être, cette année, portés de préférence sur la méthode indirecte découverte par Cros et Ducos du Hauron. MM. Auguste et Louis Lumière ont repris l'étude de ce procédé, un peu découragés, disent-ils, par les difficultés qu'ils rencontrent dans l'application de la méthode interférentielle...* » Cette même année 95, ils présentent à l'Académie des Sciences, un procédé qu'ils viennent de mettre au point. Trois séries de plaques, superposition de monochromes par mucilages bichromatés (??). Encore bien compliqué mais, disent-ils « *Nous avons le ferme espoir que le principe de MM. Cros et Ducos du Hauron sera un jour la base d'une méthode vraiment pratique de reproduction photographique des objets avec leurs couleurs.* »

Peut-être avaient-ils en tête... la suite : leur fameux **Autochrome**. Ils abandonnent donc la synthèse soustractive précédente pour travailler sur le second principe proposé par LDH : celui de la synthèse additive. Ils déposent leur brevet en décembre 1903 mais vont passer quatre années à mettre au point le processus industriel qui leur permettra de commercialiser leur découverte.

### Comment fonctionne l'Autochrome ?

Le plus fort dans l'histoire, c'est que LDH avait suggéré la solution en 1868. Il avait écrit : « *Le tamisage des trois couleurs s'accomplit au moyen d'une feuille translucide recouverte d'un grain de trois couleurs* ». Mais pourquoi donc est-il allé se fourvoyer dans ses réseaux avec l'entreprise Jougla ? Le grain ! Les Lyonnais ont utilisé la fécule de pomme de terre (7000 grains au mm<sup>2</sup>) teintés en rouge, vert et bleu (voir le schéma ci-contre). Ils sont collés par un vernis sur une plaque de verre. Les interstices sont colmatés par du carbone (encore plus fin). L'ensemble est laminé pour rendre les grains encore plus transparents, puis protégé par un second vernis. L'émulsion panchromatique au bromure d'argent est coulée par-dessus.



L'étiquette rajoutée sur cette boîte d'Omnicolor résume la situation... et annonce que ce produit n'en a pas pour très longtemps.



Maquette représentant les usines Lumière à Lyon. Louis et Auguste : de puissants industriels mais aussi de vrais scientifiques.



Le grain RVB apparaît nettement sur cet agrandissement.





## L'Autochrome Lumière : 30 ans de règne (suite et fin)

La plaque ainsi obtenue est exposée coté verre pour que la lumière soit filtrée par les grains. En extérieur, on coiffe l'objectif d'un filtre jaune pour réduire l'influence des radiations bleues. La plaque est développée, inversée chimiquement, et lorsque elle est observée par transparence, les mêmes grains reconstituent la couleur. C'est simple, c'est merveilleux. Le succès est immense. **Et la Société Lumière sera bientôt capable de produire 6000 plaques par jour...** la concurrence sera écrasée et l'Autochrome règnera en maître sur la planète.

Petit inconvénient : ces plaques ne sont pas très sensibles et les prises de vues se limitent donc à des sujets plutôt statiques. Heureusement, en 32, apparaît sur celluloïd le plan film « Filmcolor » puis le « Lumicolor » ultra-rapide. Sa durée de vie sera courte puisqu'à partir de 1935, le Kodachrome et l'Agfacolor prendront progressivement une place bien méritée, car les images sont très fines, les couleurs vraies... et le film 35 mm (diapos) démocratisera vraiment la photo couleur, pendant que le film négatif permettra tirages et agrandissements.

Les vitrines du Musée Lumière à Lyon présentent les produits phares de la glorieuse société et de « l'Union » avec Joula.



Ci-dessous : quelques autochromes exposés à Lyon.



## À Savigny-sur-Orge : des malheurs familiaux

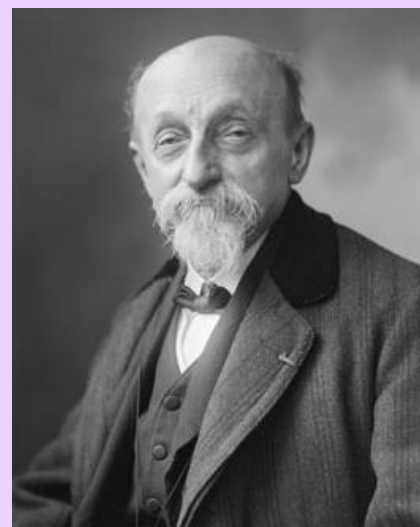
Cette aventure de l'Omnicolore s'est donc soldée par de nouveaux déboires. Louis Ducos a plus de 70 ans et il vit toujours au sein de la famille de son frère. Sauf que celle-ci a déménagé. En 1902, elle a quitté le quartier animé des Batignoles pour trouver, au sud de Paris, plus de calme et d'espace dans le village de Savigny-sur-Orge. Nous avons vu que Louis était toujours très actif. Il est membre de la SFP, participe aux conférences et aux débats, échange régulièrement avec quelques amis tels que Paul Nadar ou Georges Potonniée. On ne peut pas parler de célébrité, mais tout au moins de reconnaissance à son égard. Il est reconnu désormais dans un monde qui s'étonne de ne pas l'avoir découvert plus tôt. C'est ce que remarque Potonniée dans sa biographie de 1914.

« Mais ce vieillard modeste ne réclame rien. Dans ce joli village de Seine-et-Oise qu'il habite, dans cette paisible maison où l'entoure la tendre sollicitude de ses proches, ce philosophe indulgent ne se plaint ni du sort, ni des hommes. Il n'a même pas une parole amère contre ceux qui, devant sa renommée commençante, lui font aujourd'hui presque un grief de n'avoir pas été illustre plus tôt. » Louis lui avait confié qu'on lui faisait le reproche de ne pas avoir suffisamment montré les fameuses images dont il est question. « Mais ces mêmes gens qui les recherchent aujourd'hui comme des épaves refusaient alors de voir et d'entendre. » De plus, sa modestie est légendaire. Un jour, l'auditoire des Arts et Métiers lui fit une ovation. « Si j'avais pu, je me serais sauvé ». Et Potonniée de conclure : « Sobre, sans besoin, ce spartiate avait simplifié à l'excès tous les détails de l'existence pour n'en être point gêné. »

C'est à Savigny que Louis Ducos va être frappé par plusieurs malheurs familiaux. **En 1909, il perd son frère, Alcide, mécène attentionné, complice de toute une vie de labeur.** Il est vraiment touché au plus profond de son âme... et le sera encore, trois ans après, par le décès de son neveu Gaston. « Un neveu, dit-il, qu'il aimait comme son propre fils ».

Louis Ducos encaisse tout cela avec fatalisme et résignation. Son réconfort vient à présent de l'extérieur. En novembre 1912, la SFP salut, à l'occasion de l'exposition de Turin, sa nomination à l'ordre de la Légion d'Honneur. C'est Paul Nadar qui lui remet l'insigne. Lui-même étant fait officier aux côtés de Louis Lumière.

En 1914, la SFP lui rendra un dernier hommage. Nous en reparlerons.



Un beau portrait de LDH en 1912 (signé Société Joula). Ci-dessous, les financiers commencent à s'intéresser à la couleur... C'est un peu tard pour notre inventeur.

